



Covid-19

Cinq morts de plus au centre hospitalier

Page 4

Handicap

L'Afapei confine ses résidents au foyer Arc-en-Ciel

Page 5



Enquête

Tir de plombs au Fort-Nieulay : un suspect a avoué

Page 12

Récit

Quand la police tombe sur des passeurs

Page 13

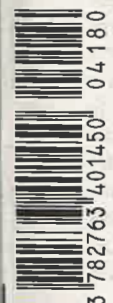
Aujourd'hui

Retrouvez version Femina avec votre journal

HÔPITAL

LES PSYCHIATRES AU SECOURS DES SOIGNANTS

En première ligne face au virus, les soignants sont en plein mal-être. Une prise en charge leur est proposée. **PAGES 2 ET 3**



HANDICAP

Comment se confine l'Afapei ?

Cinq résidents du foyer Arc-en-Ciel ont contracté la maladie. Il a donc fallu tout réinventer sur place.

CONTEXTE

- **Situation** Le foyer Arc-en-Ciel, l'un des équipements de l'Afapei, prend en charge des adultes lourdement handicapés. Six cas de Covid-19 y ont été diagnostiqués.
- **Ouvret** Ce foyer d'accueil médicalisé continue de fonctionner, mais seuls les résidents en internat y sont encore. Ils sont confinés sur un étage, ou isolés en chambre.
- **Humain** Un personnel toujours dévoué, renforcé continue de veiller sur eux en adaptant les activités proposées.

n'est pas comme d'habitude. Le virus reste sur toutes les lèvres, que l'on devine derrière les masques. Charlotte, gants, blouse, c'est obligatoire aussi pour aller à la rencontre de ces professionnels, « formidables », détaille la directrice Catherine Carème. L'établissement prend en charge des personnes souffrant d'un handicap sévère, lourd, pour lesquelles les mots et le langage ne sont pas le mode de communication habituel. Pourtant, elles doivent aussi



« Avant de suivre ma formation d'AMP, j'ai travaillé dans les travaux publics. Je ne regrette pas ma reconversion. »

Benoît Decarme

appliquer les gestes barrières. Ce FAM, un foyer d'accueil médicalisé, a été vidé de ses externes, seuls dix-sept internes y restent, confinés au premier étage. Même la balade au jardin est interdite. Y retourner sera une première étape d'un déconfinement qui sera sans doute progressif. D'ici là, les équipes s'adaptent. Le programme d'animations - musique, sorties, balnéothérapie, exercices de mo-



Au FAM Arc-en-Ciel, l'équipe a été renforcée avec des personnels venus d'autres établissements de l'Afapei.

tricité est très allégé. Jeux et rendez-vous zen, dans les chambres d'isolement ont été le palliatif idéal.

SOLIDARITÉ

« On vient avec la boule au ventre, on a peur pour nous, pour nos proches, pour les résidents bien sûr. Mais quand on est là, on bosse, en collectif. » L'équipe a dû s'adapter à des arrêts de travail d'une part, à des renforts d'autres part. « L'Afapei a bien anticipé la situation en fermant des établissements, commente la directrice, ce qui nous a permis d'accueillir des collègues venus par exemple d'un IME, d'un Samsa. La cohésion, la solidarité, ont pris une dimension énorme. »

Le plus dur a été, aussi, d'expliquer à des résidents adultes - la moyenne d'âge est de 46 ans - la

situation actuelle. « Avec des mots tout simples, on y arrive... » L'aménagement a été repensé, des meubles ont été déplacés pour mettre de la distance entre les résidents. Pour les repas, des photos ont été mises sur les tables pour que chacun retrouve facilement sa place. Ses repères.

« On ne peut pas dire que l'on ressent en permanence un changement d'attitude de nos résidents, cela va dépendre des jours. » Des jours où rester confiné au premier étage sera plus difficile que d'autres. Des jours où la peur des soignants sera plus perceptible. Sur place, les personnels et les équipes du siège de l'Afapei maintiennent le lien avec des familles qui savent que la prise en charge peut déplacer des montagnes, mais que cela n'évite pas la peur, l'anxiété pour les résidents. « On

a des contacts par téléphone, par courrier, par vidéo avec la famille, souligne Christelle Carème. Et bien sûr, on prend des nouvelles des malades ».

Au total, cinq résidents et une personne d'accueil de jour ont été atteints par le virus. Hier, deux malades étaient encore hospitalisés. Le foyer Arc-en-Ciel paye un lourd tribut à la maladie. « J'ai retrouvé un rapport que j'ai rédigé il y a trois ans, où je marquais noir sur blanc que la promiscuité et l'inadaptation des locaux, ouverts il y a 20 ans, pouvaient conduire à une épidémie chez nous, conclut la directrice. Cela se vérifie en 2020. » Cela pourrait gêner la reconstruction d'une structure nécessaire, où chacun s'est mobilisé avec cœur, avec humanité, pour que le pire y soit évité. ■

LAURENT GEUMETZ

Stressé. Lorsqu'il arrive au travail, Benoît Decarme est comme tous ses autres collègues du foyer Arc-en-Ciel, l'une des structures de l'Afapei. Aide médico-psychologique de 33 ans, il travaille dans le domaine du handicap par choix et ne changerait pour rien au monde. « Je ne peux même pas vous dire en quoi mon métier serait différent en Ehpad, car je n'ai jamais travaillé dans le secteur des personnes âgées. Seul le handicap m'intéresse. »

« EXPLIQUER AVEC DES MOTS SIMPLES »
« On donne beaucoup et on reçoit énormément », confirment les aides-soignants, infirmières, psychomotricien et autres, réunis à 14 heures pour la transmission entre équipe du matin et équipe de l'après-midi. Forcément, ce

QUESTIONS A...



ANNE KRASZKOWSKI
AIDE-SOIGNANTE

« On reçoit énormément des résidents »

Vous êtes habituellement en IME, un institut médico-éducatif, comment s'est passée votre arrivée ?

« Il a fallu que je m'adapte à un public que je ne connais pas, un public adulte puisque je travaille

d'habitude avec des enfants. Et puis, d'une manière plus générale, le travail en ce moment fait que l'on ressent le stress avant et après notre poste. Pendant que l'on travaille, on oublie cela. »

Grâce aux personnes ?

« Exactement. Je suis devenue aide-soignante pour aider les autres, c'était quelque chose que j'avais en moi. Et tout naturellement, je voulais travailler dans le domaine du handicap pour aider des personnes qui ont vraiment besoin de nous, mais qui nous donne énormément. »

Et l'équipe ?

« Comme le dit la directrice, c'est extraordinaire. On revient vraiment à la base de notre métier qui est l'humanité. »

Comment êtes-vous arrivée à l'Afapei ?

« J'ai fait mes études à Calais, puis une fois mon diplôme en poche, je suis venue déposer une candidature et un CV ici-même, au foyer Arc-en-Ciel. Finalement, mon courrier a atterri à l'IME de l'Afapei, où il y avait un remplacement à effectuer. J'ai été prise pour ce poste, et j'y suis restée. J'adore mon travail, et ceux avec qui je le fais. »

POURQUOI AUTANT DE CAS DE COVID-19 ?

Le foyer d'accueil médicalisé Arc-en-Ciel est au cœur du quartier Nouvelle-France depuis 20 ans. Un anniversaire qu'il doit fêter en septembre. Il offre 17 places d'internat, 1 place d'accueil de jour et 17 places en externat. La crise sanitaire l'a lourdement touché, avec en tout cas 6 cas avérés de la maladie. Ces personnes restent bien sûr chez elles, en confinement, deux sont hospitalisées.

Pourquoi un tel chiffre ? Selon la direction de l'établissement, la promiscuité explique en grande partie cette propagation. Elle se caractérise par quelques chambres doubles, une proximité importante de chambre par rapport au secteur de la restauration. Il y a trois ans, la directrice avait déjà émis des craintes sur une hypothétique épidémie.

Les tutelles, Agence régionale de santé et Département, ont finalement accepté une reconstruction de cet équipement, elle est programmée à Coquelles mais est assortie d'une condition de taille : il faut que le foyer se dote de 10 places de MAS, maison d'accueil spécialisée et que celles-ci ouvrent... en 2020 ! La crise sanitaire impose un décalage de ce projet mais les places devraient néanmoins ouvrir dans les mois qui viennent, dans des équipements modulaires qui seront installés sur le parking du foyer. Ce qui imposera aussi l'accueil de résidents plus autonomes. ■